jean grenier

# essai sur l'esprit d'orthodoxie

idées *nrf*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les Pays, y compris l'U. R. S. S.*
© *Éditions Gallimard* 1938.

Extrait de la publication

*A Jean Paulhan*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# AVANT-PROPOS

*C'est entendu : il n'y a guère eu d'époque où la pensée ait été entièrement libre. Les privilèges de la naissance, ceux de l'argent y ont fait obstacle et les abus de pouvoir exercés par les aristocrates et les ploutocrates ont eu des compensations fort insuffisantes dans le mécénat. Nous croyions en être débarrassés. Et voilà que les États — ces États qui devaient, en dépérissant, laisser place à une administration des biens exempts du gouvernement des personnes — ces États qui continuent à prospérer et prétendent faire régner la Justice, imposent une doctrine officielle et réclament une aveugle soumission à leurs directives dans tous les domaines.*

*Sommes-nous donc revenus à l'époque où Li-Sseu, ministre du premier empereur de la dynastie Ts'in, avait ordonné l'incendie de tous les livres — incendie non pas irraisonné comme celui de la bibliothèque d'Alexandrie, imputable au fanatisme, mais calculé ? Un État bien gouverné, disaient les Légistes dont faisait partie Li-Sseu, n'a besoin ni de littérature ni d'histoire : la connaissance des lois suffit à l'instruction du peuple.*

*Si ce livre publié en 1938 reparaît environ trente ans après* [1], *c'est que les conceptions auxquelles il s'attaque sont restées les mêmes, tout en n'étant pas toujours appliquées également dans les mêmes pays.*

Avril 1967.

1. Une réédition en avait été faite en 1961.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

*Ces essais ont eu pour occasion l'actualité: aussi croyons-nous essentiel de leur conserver leurs dates et leurs références. (Les idées gagnent toujours d'ailleurs à se rapporter au réel.) Mais ils n'ont pas eu pour objet l'actualité, au contraire, puisqu'ils ont été écrits en réaction contre elle. Ils lui reprochent de diviniser certaines formes sociales et par suite de substituer l'action à la pensée, la discipline à la réflexion, le mythe à la vérité.*

*Un auteur qui ne voulait pas être un auteur écrivait : « En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme... j'entre en effroi comme un homme qu'on aurait porté dans une île déserte et effroyable et qui s'éveillerait sans connaître où il est et sans moyen d'en sortir. » Mais si la situation de l'homme est bien celle-là, et si ce sont des clameurs qui l'accueillent à son réveil, si on ne lui donne pour se rattacher à la société que la liberté de choisir la manière dont son esprit et son corps seront enchaînés, cette tyrannie lui fera regretter son premier état d'anarchie et de désespoir. Passer des îles aux orthodoxies n'est pas un progrès.*

*Pourtant ces essais ne veulent pas être négatifs, au*

Extrait de la publication

*contraire; ils marquent seulement que le rapprochement entre les hommes et l'affirmation d'une croyance commune ne peuvent se faire d'une manière valable qu'à certaines conditions, qui sont de croire avec son esprit et d'adhérer avec son cœur.*

PREMIÈRE PARTIE

# *Les solutions des orthodoxies*

Extrait de la publication

I

# QU'EST-CE QU'UNE ORTHODOXIE [1] ?

Les essais qui suivent sont une longue protestation contre les orthodoxies. Il me faut m'expliquer sur ce mot. Je laisse de côté la définition admise par Littré : « Conformité aux doctrines de l'Église. On appelle auteur orthodoxe celui qui n'enseigne rien que de conforme à l'autorité de l'Église, etc. » Ce qui m'intéresse plutôt c'est le sens du mot par extension : « Quiconque ne produisait pas des certificats ou des gages suffisants d'orthodoxie païenne était exclu non seulement des écoles entretenues par les cités, mais de toute espèce d'enseignement public (sous l'empereur Julien). » Cette citation donne un sens encore trop restreint au mot orthodoxie. Je l'ai pris plutôt au sens qu'a employé Émile Burnouf dans la *Science des religions* quand, revenant à l'étymologie du mot, il écrit : « Quand une opinion se déclare droite et vraie, cela signifie que toute opinion différente n'est ni l'un ni l'autre. » « Chaque orthodoxie a pour opinion qu'elle est la seule bonne et la seule vraie [2]. » Une orthodoxie est donc avant tout une doctrine d'exclusion.

1. 1937.
2. P. 249.

L'orthodoxie succède à la croyance. Un croyant en appelle à tous les hommes pour qu'ils partagent sa foi ; un orthodoxe récuse tous les hommes qui ne partagent pas sa foi. C'est que la foi du premier est surtout un sentiment et la foi du second surtout un système. Le premier dit : « Laissez venir à moi... » et le second : « Qu'il soit anathème... » C'est une loi presque fatale que ceci succède à cela.

Pourquoi ce durcissement, ce passage de l'appel au refus ? C'est que toute croyance contient en germe un élément négatif : la même idée qui est un moyen de ralliement sert aussi un moyen d'exclusion : « Qui n'est pas avec moi est contre moi. »

C'est surtout qu'une croyance en s'implantant dans une société s'organise et se défend comme une plante qui étend ses racines jusqu'à ce qu'elle trouve de l'eau, recouvre sa tige d'écorce, tourne ses feuilles vers le soleil, enfin use de tous les moyens pour se développer et repousse avec intransigeance tout ce qui ne peut pas l'y aider. L'orthodoxie est donc une suite fatale de toute croyance qui réussit ; ou, en tout cas, elle est une tentation à laquelle peu de croyances résistent.

L'orthodoxie peut devenir une forme éminemment conservatrice. Les Grecs modernes, fait remarquer Burnouf, n'ont pas hésité à se mêler avec des hommes de race touranienne, qui sous le nom de Turcs avaient adopté l'islamisme. Les orthodoxies, elles, maintiennent et peuvent même constituer des races [1]. Elles rapprochent des hommes très différents qu'elles rendent semblables ; elles éloignent des hommes très sem-

1. Ce qui va contre le racisme, qui, lui, est un vitalisme historique proche du matérialisme historique.

Extrait de la publication

blables qu'elles rendent différents et même hostiles, témoins les luttes interminables, à l'époque des Croisades, entre les Latins et les Grecs.

Ces grandes forces sociales que constituent les orthodoxies risquent de faire perdre complètement le contact avec la croyance primitive.

Toute orthodoxie repose en effet sur des conventions, et la première de toutes est qu'il faut se ranger à l'avis soit d'une majorité, soit d'un chef, et, une fois que cette majorité ou ce chef se sont prononcés, se ranger à leur avis sous peine d'être bannis de la société. Une hérésie se distingue d'une orthodoxie par le fait qu'elle ne groupe qu'une minorité. Tel est au moins le caractère de l'hérésie pour celui qui voit les choses du dehors. Pour celui qui les voit du dedans, la majorité et le chef se décident d'après la tradition, ils sont animés d'un esprit qui dicte leurs décisions ; l'arbitraire du nombre ou de la dictature ne serait ainsi qu'apparent.

En tout cas, le résultat est que l'orthodoxie devient de plus en plus une convention et s'appuie de plus en plus sur des formulaires, de même qu'elle cherche un soutien dans un État ou dans une classe sociale.

Cette cristallisation et ce raidissement sont des nécessités pour l'orthodoxie. Elle ne peut se maintenir qu'en restant immobile, car la moindre fissure pourrait entraîner l'écroulement de tout l'édifice : si on laisse critiquer un point, pourquoi pas un autre point et ainsi de suite ? L'orthodoxie est donc parfaitement intransigeante. Et le croyant se sent rassuré : dans un univers changeant il s'attache à quelque chose qui ne bouge pas, et se sent d'accord avec un grand nombre

Extrait de la publication

d'hommes. Or les deux causes les plus aiguës de souffrance sont incontestablement la solitude dans la Nature et la solitude dans la société. Échapper à l'isolement est le premier besoin de l'homme. On s'explique, quand on pense à cela, l'adhésion à une orthodoxie de nombreux intellectuels, exigeants pour leur propre pensée, mais prêts à accepter n'importe quel système afin de n'être plus seuls, et aussi parfois afin de rejoindre la communion humaine. De telles conversions quand elles sont désintéressées sont très respectables. Elles n'en sont pas moins suspectes du point de vue de l'intégrité intellectuelle, car on ne doit admettre aucune idée, même bienfaisante, que l'on ne croie vraie. Le « pieux mensonge » est chose haïssable. C'est l'honneur de l'homme de se soumettre à des choses qui le dépassent.

L'orthodoxie a beau se raidir et s'immobiliser, elle ne peut annuler les acquisitions des sciences. L'orthodoxie commence par les ignorer si elles lui sont contraires, par organiser le silence autour d'elles. Puis lorsque cela n'est plus possible, elle les attaque et tâche, par tous les moyens, de les supprimer. Enfin, devant leur résistance invincible, elle les adopte et les fait entrer dans son système. On finit par déclarer parfaitement compatibles avec les croyances primitives des connaissances qu'on a d'abord déclarées contradictoires, et à ce moment l'orthodoxie se change en éclectisme. Mais elle s'efforce de ne rien perdre de son autorité en prétendant qu'elle n'a rien cédé, alors qu'en réalité elle s'est modifiée.

Un livre récent montre que le marxisme n'est jamais

Extrait de la publication

demeuré ce qu'il était primitivement et que « tous les fidèles suivent l'évangile marxiste de la même manière que les religieux leurs saintes écritures, leur morale absolue, c'est-à-dire avec beaucoup de détours [1] ». Il suffit pour cela d'examiner l'attitude que les trois principaux successeurs de Marx : Bernstein, Kautsky, Lénine ont prise vis-à-vis des points fondamentaux de la doctrine de leur maître.

Le matérialisme historique repoussé par Bernstein a été adopté par Kautsky et aussi par Lénine, mais celui-ci a exécuté une révolution sans se préoccuper de savoir si les conditions économiques en étaient déjà réalisées. La lutte des classes a été remplacée, par Bernstein par la collaboration des classes, par Kautsky par l'opposition parlementaire ; seul Lénine y est resté fidèle, mais en assimilant *a priori* le prolétariat avec le parti bolchevik qui ne représentait dans le monde qu'une minorité du prolétariat. La concentration de la propriété niée par Bernstein, affirmée par Kautsky, est considérée par Lénine non comme une préface à la révolution mais comme une aide indirecte par suite des faiblesses politiques qu'elle engendre. Les crises économiques, preuves des contradictions internes du capitalisme pour Marx, sont destinées à s'atténuer pour Bernstein, à s'aggraver pour Kautsky, à devenir décisives pour Lénine. La révolution totale, repoussée par Bernstein, qui croit à la possibilité d'une évolution, préconisée par Kautsky qui pourtant s'oppose à la révolution russe, n'est soutenue que par Lénine. La dictature du prolétariat, nuisible pour Bernstein, inu-

1. S. Béracha : *Le Marxisme après Marx* (Rivière, 1937).

Extrait de la publication

tile pour Kautsky, est le principal pivot de la prédication de Lénine.

En somme l'on peut assurer que le marxisme s'est décomposé en tant que croyance et qu'il n'a pu se maintenir et se propager que parce qu'il s'est transformé en « orthodoxie » ; de sorte qu'on a pu continuer à s'affirmer marxiste tout en prenant le contre-pied de la pensée du maître ; ou, si l'on a essayé de lui demeurer fidèle comme a fait Lénine, on n'a pas craint de réaliser la révolution dans un pays où la préparation économique — indispensable selon Marx — n'existait pas ; et ensuite, on a organisé un pays suivant une économie socialiste, en système clos, comme l'a fait Staline, oubliant que le communisme ne peut se réaliser, d'après Marx, que par la révolution mondiale ; ou, si on ne l'a pas oublié, c'est sans doute que l'on ne pouvait faire autrement.

Ces avatars d'une orthodoxie politique se retrouvent dans une orthodoxie religieuse.

L'Église a eu le tort d'étendre sa compétence et sa juridiction à des domaines qui auraient très bien pu ne pas relever de la foi catholique, et qu'elle s'est décidée à abandonner aux sciences, mais après combien de luttes sans gloire! Et cela aussi bien sur les origines du monde que sur les origines de la vie et les origines de l'homme.

Pour les origines du monde, tout le monde se souvient que Descartes se crut obligé par prudence de ne pas publier son livre *Le Monde ou Traité de la lumière*, craignant d'encourir la même condamnation que Galilée. Et pourtant il est peu d'hommes qui aient donné plus de témoignages de leur foi que Descartes. Il y admettait

# idées

littérature

philosophie

sciences

sciences humaines

idées actuelles

## jean grenier : essai sur l'esprit d'orthodoxie

L'orthodoxie succède à la croyance. Un croyant en appelle à tous les hommes pour qu'ils partagent sa foi : un orthodoxe récuse tous les hommes qui ne partagent pas sa foi.

Dans ce livre qui est une longue protestation contre l'esprit d'orthodoxie, Jean Grenier s'attaque à certaines orthodoxies de notre temps et indique en particulier le marxisme et le matérialisme en confrontant les théories d'Epicure, Hegel, Marx et Lénine.

photo-graphisme h. cohen

Extrait de la publication